« *Chapitre* 105. — *Comment la fin dernière de la créature intellectuelle est de voir Dieu face à face, et comment cela se peut.* »

Dieu lui-même deviendra la lumière de notre intelligence, en se joignant à elle non de manière panthéistique, mais au moyen d'une disposition qui, nouvelle, ajoutée, surélève notre capacité de connaissance. On l'appelle lumière de gloire.

« *Chapitre* 106. — *Comment la vision intuitive de Dieu, en quoi consiste notre béatitude, apaise notre désir naturel de connaître.* »

Il est bien nécessaire qu'il en soit ainsi car l'essence divine est la source de toute bonté, et dès lors plus rien ne reste à désirer. Et bien que nous n'ayons ni ne puissions avoir de Dieu une compréhension exhaustive (apanage de l'intelligence infinie), la vision béatifique représente pour nous le mode le plus parfait possible de l'obtention de la similitude divine.

« *Chapitre* 109. — *Que Dieu seul est bon par essence; les créatures, par participation.* »

Dieu n'est pas bon de la manière dont les créatures sont bonnes.

Il faut distinguer en la créature un double point de vue : il y a une perfection ou bonté qui consiste dans son être de nature, il y en a une autre qui consiste à atteindre sa fin, grâce au mouvement, aux opérations. Or, des deux façons, la créature est inférieure à Dieu : la créature est contingente, elle peut ne pas exister, elle est limitée, tandis que Dieu existe par lui-même, en plénitude de perfection ; puis « la créature ne réalise sa bonté *parfaite* qu'en fonction d'une fin *extrinsèque*, car la bonté *parfaite* consiste dans l'obtention de la fin *dernière*, et donc pour *toute créature* la fin *dernière* est *en dehors* d'elle-même, car c'est la *bonté divine* qui, elle, n'est ordonnée à aucune autre fin. « Dieu seul réalise en Lui-même la plénitude de toute bonté. »

Les suites du péché originel

Si l'on s'en tenait aux textes qui viennent d'être largement cités, on pourrait être tenté de penser, sans autre distinction ni restriction, que saint Thomas n'envisage bel et bien, en tout état de cause, qu'un seul bonheur ultime pour toute créature spirituelle, à savoir la vision béatifique.

Mais il faut poursuivre la lecture du même traité de théologie pour ne pas fausser ainsi la pensée du docteur angélique. Les choses sont plus complexes qu'elles ne pourraient le paraître de prime-abord.

« *Chapitre* 189. — *De la séduction d'Ève par le diable.* »

Le diable avait déjà péché. Voyant que l'homme avait été constitué de manière à pouvoir parvenir à la félicité éternelle, dont lui-même était déchu, le diable s'efforça de détourner l'homme de la voie droite de la justice...

« *Chapitre* 195. — *Comment les tares du péché originel passent à la descendance d'Adam et Ève.* »

Les descendants d'Adam et Ève sont tous privés de la justice originelle et naissent avec les défauts qui sont les conséquences de cette privation [1]. « ET CELA N'EST PAS CONTRAIRE A L'ORDRE DE LA JUSTICE, comme si Dieu

1. Il n'y a donc plus, notamment, possibilité d'atteindre effectivement à la vision béatifique.